

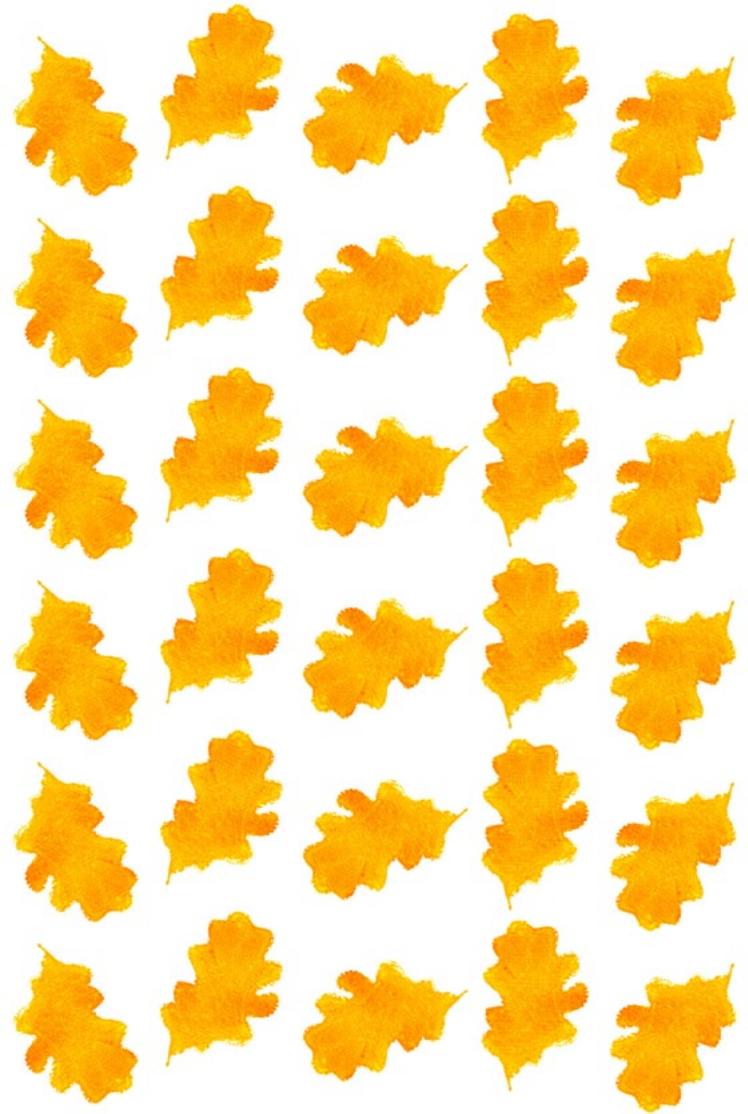
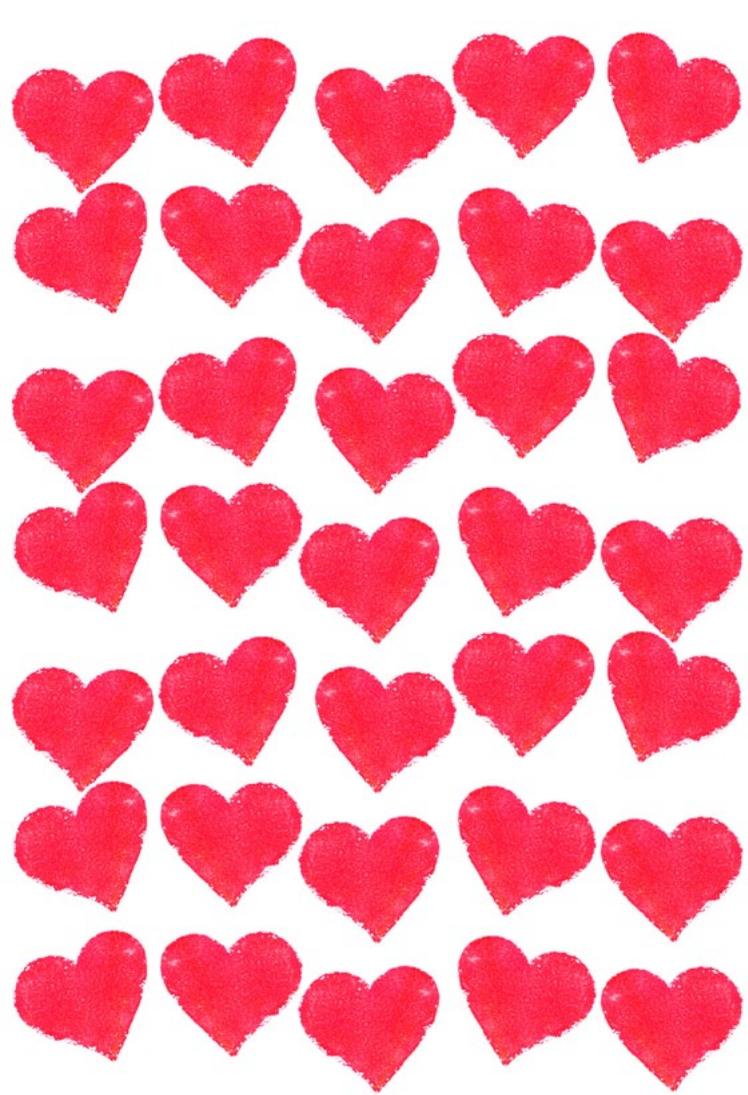
Mikhail VOLOKHOV

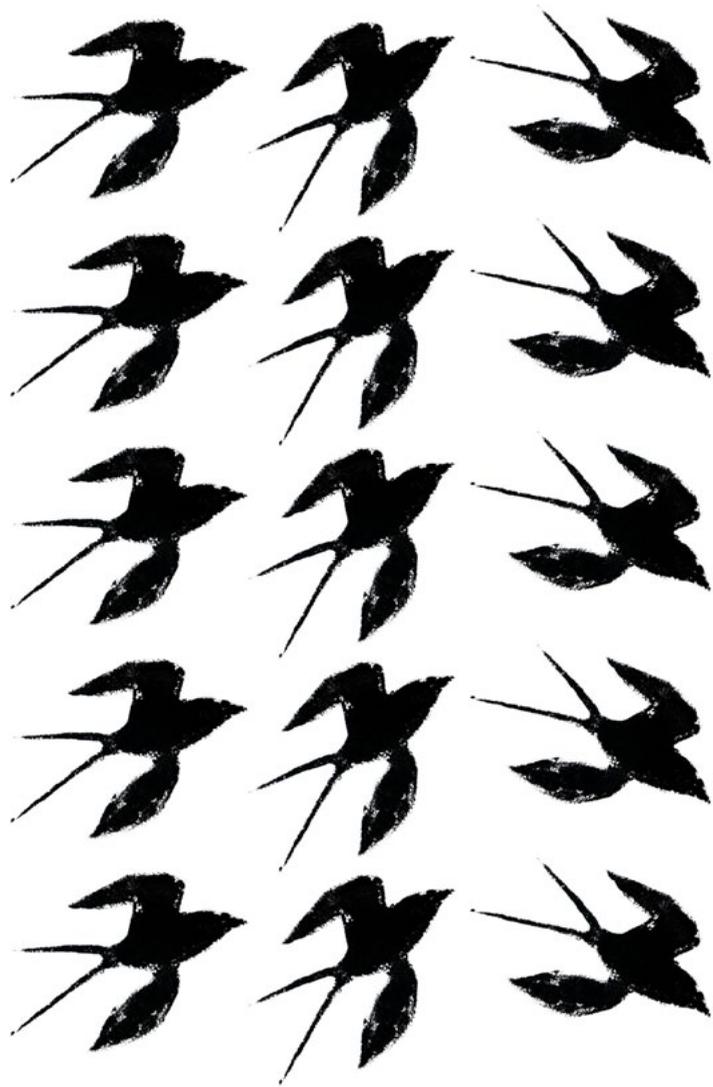
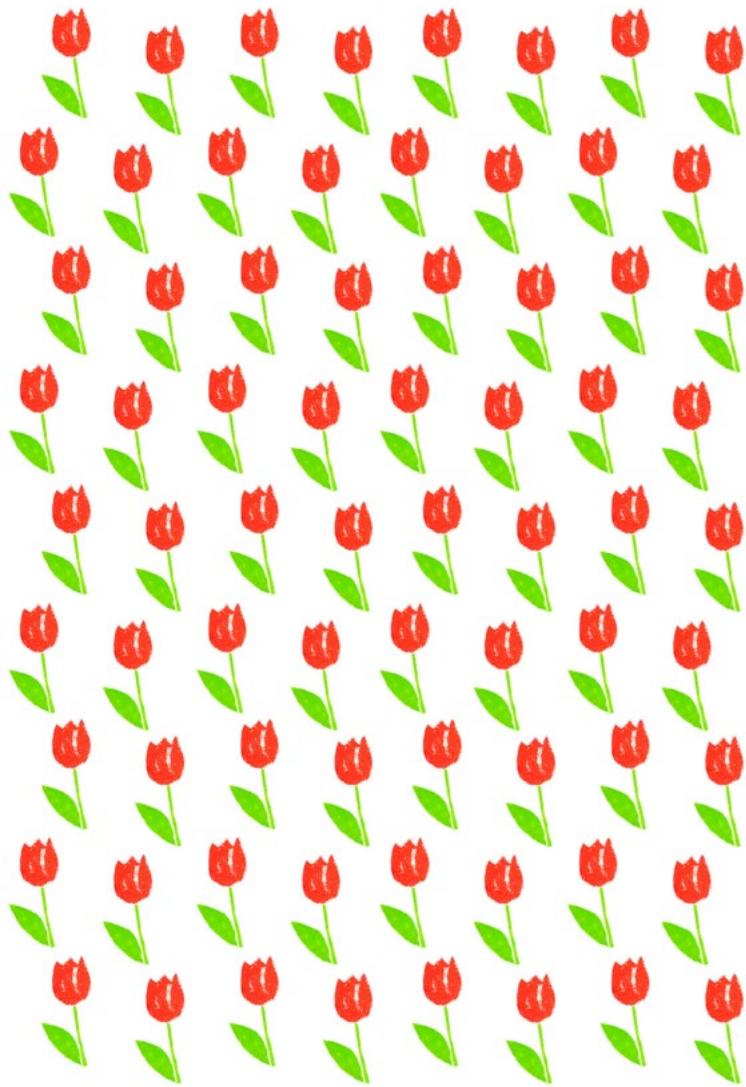


**La
Tulipe
et La
Feuille de
Chêne**

Illustrations et traduction de
Maria VOLOKHOV

Août 2012





Mikhail VOLOKHOV

La Tulipe et La Feuille de Chêne

Illustrations et traduction de
Maria VOLOKHOV

Août 2012

La Tulipe et La Feuille de Chêne

Conte

Un beau jour de printemps, un jeune homme assis sur un banc, attendait sa bien aimée, un bouquet de tulipes rouges à la main.

La voilà.

« Quelles sont jolies ! » s'exclama la demoiselle tout en saisissant les fleurs.

« Je t'aime, » dit le jeune homme avec un grand sourire.

« Moi aussi, je t'aime mon Prince ».

« Ma Princesse... Allons nous promener ! »

« Allons-y ! »

Et les amants s'en allèrent, sans se soucier que l'une des tulipes ayant glissé hors du bouquet, était tombée au sol.

La Tulipe s'évanouit, puis rapidement, revint à elle. Elle se sentait seule et triste - toutes ses amies avaient disparu. Elle voulut pleurer mais sans succès. Elle était une fleur coupée, sans eau pour verser des larmes.

Soudain, un cri strident retentit au-dessus de sa tête :

« Chaud devant ! Attention ! Bougez-vous ! »

Et avant qu'elle ne réalise quoi que ce soit, une Feuille de Chêne toute desséchée atterrit à quelques centimètres d'elle.

La Feuille débuta la conversation.

« Coucou toi. Quoi de beau ? »

« On m'a laissé tomber, et personne n'a rien remarqué », gémit la Tulipe Rouge.

« Je sais - j'ai tout vu ».





La Feuille de Chêne tentait de consoler la Tulipe.
« Ça arrive. Ne t'en fais pas - c'est la vie, c'est comme ça - mais ça va s'arranger. »
« En fait, je m'en fiche. »

La Tulipe revivait. Depuis l'instant où la Feuille de Chêne lui avait adressé la parole, elle se sentait beaucoup mieux.
« S'il te plaît dis-moi, comment t'appelles-tu ? Et comment es-tu arrivé jusqu'ici ? »

« Feuille de Chêne. Enchanté ! Je viens de voler jusque là de ce grand arbre. Tu vois cette branche où l'hirondelle est perchée - j'étais suspendu là. »

« Être aussi haut, ça doit être fantastique ! » s'exclama La Tulipe envieuse.

« Oh oui, ça l'est ! C'est cool là-haut, trop grisant. Tu peux admirer le lever et le coucher du soleil, les fontaines d'eau, les gamins qui font du manège. Le ciel bleu est pile au-dessus de ta tête, les nuages duveteux te chatouillent et les oiseaux te partagent leurs rêves, pleins de joie et de bonne humeur. T'as plus qu'à imaginer que t'es un piaf toi aussi ! T'as plus besoin de rien d'autre là-haut, t'es aussi libre que n'importe quelle Colombe ! »

« Dans ce cas, pourquoi as-tu quitté ta branche et as-tu volé jusqu'à moi ? »

« Et bien, être toujours suspendu à la même place, ça devient pénible au bout d'un moment. J'avais besoin de voyager un peu, de voir ce qu'une chute libre faisait comme effet. »

« Et c'était comment ? »

« Génial ! Inoubliable ! Hélas, ce sera mon premier et dernier vol, mais bon je suis content d'avoir fait ta connaissance d'ailleurs, c'est la raison pour laquelle j'ai sauté. »

« Pour moi ? »

« Je t'ai vue tomber. J'ai entendu tes plaintes – alors je suis descendu à ta rescousse pour t'aider. »

« Oh ! Merci infiniment, noble Feuille de Chêne. Mais je t'en prie, explique-moi, pourquoi tu es marron quand toutes les

autres feuilles de chêne, elles, sont vertes ? »

« Ben, j'ai vieilli ; j'ai passé tout l'été et l'automne et l'hiver accroché à ce chêne. Normalement, j'aurais dû tomber l'automne dernier. Le souci, c'est qu'en automne t'es censé finir dans un feu de bois. Moi je voulais continuer à vivre, avoir une amie proche et l'aimer de tout mon cœur. Les oiseaux sont heureux parce qu'ils sont en couple, ils s'aiment. Je pense que leur bonheur leur procure le pouvoir de voler - t'en dis quoi ? »

« Pourrait-il y avoir d'autres raisons ? »

« Bien sûr que non ! »

« Mais qu'est-ce qu'un feu de bois ? » demanda La Tulipe Rouge.

« Quelque chose d'immense et dangereux, c'est rouge et vraiment, vraiment très brûlant, » expliqua la Feuille de Chêne. « Toi aussi si ça te touche tu deviens rouge et brûlante et aussitôt après, tu finis en poussière. D'un coup, comme ça. »

« Oh, mais quelle horreur ! » gémit La Tulipe Rouge.

« Tu l'as dit ! » approuva La Feuille de Chêne.

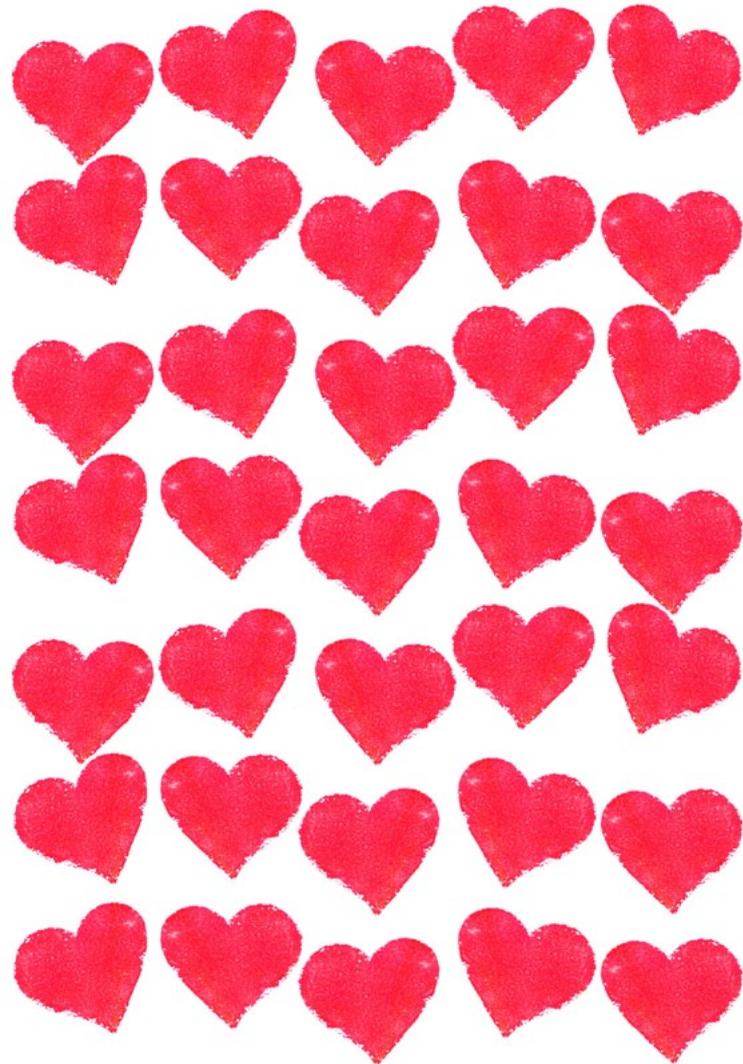
« Comme tu es savant ! - tu connais tellement de choses... » La Tulipe Rouge s'approcha.

« Tu as vécu tant de temps dans ce monde. Je suis sortie de terre il n'y a même pas deux semaines. Hier je fleurissais tout juste, et aujourd'hui j'ai été coupée de mes racines, vendue, achetée, donnée et ... perdue ! »

« C'est vraiment trop triste, j'avoue, » soupira la Feuille de Chêne. « Mais ne désespère pas. La chose la plus importante dans la vie, c'est de ne jamais se décourager - tout finit toujours par s'arranger. Crois-moi. »

« Je te crois plus que quiconque en ce monde, Feuille de Chêne, ! Tu es un être magnifique, attentionné et si charmant ! »





Soudain, La Tulipe sentit un lancement douloureux. « Aïe ! J'ai terriblement mal à la tête. Ça me relance. Ouille ! Pourquoi cela me fait-il si mal ? Aïe, aïe, aïe !!! »

« Pauvre petite âme - tu te déshydrates. »

« Que cela signifie t'il ? »

« Tu te dessèches. Mais ne crains rien - y'a rien à craindre . Tout mon être est sec depuis un moment déjà. Pourtant, j'ai survécu, » expliqua La Feuille de Chêne.

« Et j' n'ai plus mal à la tête maintenant ».

« Cela veut dire que je vais devenir toute sèche, tout en gardant mon apparence actuelle, tout comme toi ? »

« Et bien... Ok, je vais être honnête avec toi, » dit la Feuille de Chêne. « Si tu veux devenir comme moi, il faut que tu trouves un humain qui voudrait te ramasser pour faire un herbier. Moi, ça ne me gênerait pas du tout de finir ma vie dans un herbier. »

« C'est quoi un herbier ? »

« C'est comme un conte de fée pour fleurs et feuilles - le seul endroit où il n'y a plus rien à craindre, et où tu peux vivre pour toujours, dans le bonheur éternel. »

« C'est merveilleux, » s'extasia La Tulipe Rouge. « Comment s'y rendre ? »

« Tout d'abord et avant tout, un homme doit te trouver et t'aimer. »

« Est-ce difficile ? »

« Pas si t'es chanceuse ! » répliqua La Feuille de Chêne.

À cet instant, un peintre vint s'asseoir sur le banc.

« Regarde - un homme ! » s'écria La Tulipe Rouge.

« Il nous regarde avec insistance ! Sûrement, il doit nous aimer, tu ne crois pas ? Ah, si seulement il pouvait nous ramasser et nous mettre dans un herbier ! »

Le peintre, en effet, regardait avec insistance la tulipe et la feuille de chêne. Il était venu faire un tour dans ce parc pour peindre, et cherchait autour de lui un sujet capable de l'inspirer.

« Trop beau ! » s'exclama t-il. « Superbe. Cette feuille de chêne morte naturellement et cette magnifique tulipe rouge, encore fraîche, délaissée sans pitié aucune, jonchant le sol et attendant dans une lente agonie sa fin prochaine ... Deux destins différents et pourtant similaires ... Voilà LE sujet que je recherchais ! »

Et le peintre se leva, rapprocha la tulipe et la feuille côte à côte afin d'obtenir un meilleur contraste, sortit son matériel et commença sa peinture. Il avait également réfléchi au titre : « Deux Morts ». Par quel mystère, il ne lui était pas venu à l'esprit que la tulipe et la feuille de chêne puissent être encore en vie.

Une brise légère se leva, et d'un doux souffle du vent, la tête de La Tulipe Rouge se rapprocha encore de celle de La Feuille de Chêne.

La Feuille de Chêne se sentit comblée intérieurement. La Tulipe Rouge le fut aussi de même que le peintre, certain que cela ferait une image magnifique.

« Je pense qu'il nous aime », dit La Tulipe, pleine d'espoir. « Il est prêt à nous ramasser pour faire un herbier. Qu'en penses-tu Feuille de Chêne ? »

« Pas si vite... Avant tout, c'est un artiste. Notre chance est passée, petite Tulipe - les artistes ne font pas d'herbiers, c'est pas leur truc. Pourquoi est-ce que je n'ai pas deviné que c'était un peintre quand je l'ai vu ? Je n'ai pas l'habitude d'observer le monde du rez de chaussée. De là-haut j'aurai immédiatement vu que c'était un artiste, » dit La Feuille de Chêne, embarrassée.

« Que fait-il ? » demanda La Tulipe Rouge ?

« Il peint. Je suppose qu'il fait un tableau de nous. Tu vois la toile ? On finira dessus bientôt. »

« Comment allons nous finir dessus ? »

« Combinés ensemble. Comme maintenant. Seulement, on est réellement ensemble en ce moment ; sur la toile on ne

sera ensemble qu'en apparence. »

« En apparence ? »

« Là on est en vie et l'un contre l'autre, » répliqua La Feuille de Chêne, « Mais sur le tableau ce sera seulement nos représentations qui seront combinées l'une à l'autre – seule la peinture s'embrassera pour nous. »

« Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai ! » chanta l'Hirondelle, qui pouvait voir clairement de sa branche, ce que l'artiste était en train de peindre. « Tu sembles vraiment vivant sur ce tableau. Bien entendu, je comprends qu'il s'agit de peinture et non de toi sur cette image. N'empêche, c'est du pareil au même... »

« Est-ce que cette image est pareille à l'herbier, où nous pourrions vivre à jamais dans le bonheur le plus complet ? » demanda La Tulipe Rouge.

« Pas vraiment ... » répondit La Feuille de Chêne. « Mais même si l'hirondelle chante que la peinture s'embrasse pour nous - et nous ressemble, ce n'est tout de même que de la peinture. »

« Que pourrions-nous faire pour continuer à vivre sur ce tableau à la place de la peinture ? »

« Seulement un bon magicien pourrait nous y aider, » dit La Feuille de Chêne. « Malheureusement, les meilleurs d'entre-eux vivent dans des forêts obscures ou dans des marais impénétrables, dans des déserts arides ou des royaumes inondés – enfin, dans ce genre d'endroits ..., c'est impensable. »

« Pourrions-nous, nous débrouiller sans l'aide d'un quelconque magicien ? » reprit La Tulipe Rouge.

La Feuille de Chêne ne savait plus quoi répondre.

« Oui vous le pourrez, vous le pourrez, » chanta l'hirondelle, « vous pourrez vous en sortir sans l'aide d'un magicien. »

« Comment ?! » demandèrent-ils en chœur.

« Je ne sais pas vraiment, mais j'ai l'intuition que vous le

pourrez, » chantonna l'hirondelle en réponse. « Pour vivre dans une peinture vous devez vivre maintenant, de tout votre cœur et avec tout l'amour possible. Vous aimer l'un et l'autre avec la même intensité. Je le sais. »

L'Hirondelle battit des ailes et vola jusqu'à son nid. « Je reviendrai vous voir mes chers amis, » chanta t-elle, disparaissant vers le sommet de l'arbre. « Nous sommes tellement amoureux, Hirondelle, ! Nous nous aimons profondément ! » crièrent La Tulipe Rouge et La Feuille de Chêne vers elle. Mais l'Hirondelle ne pouvait les entendre - elle se trouvait déjà trop loin.

« Reviendra t-elle ? » s'enquit La Tulipe Rouge. « Elle a promis. C'est un oiseau bon, cette Hirondelle, je sais qu'elle reviendra, » répondit La Feuille de Chêne.

Le soir tombait. L'artiste rangea son matériel sous son bras, murmura « À demain, » soupira pensif, et rentra chez lui.

« Regarde, il s'éloigne de plus en plus ! » s'écria La Tulipe Rouge affolée. « Il a pris sa peinture avec lui, mais nous ne sommes pas vivants sur la toile, pas encore. Et pourquoi cela ? Nous nous aimons tellement, Feuille de Chêne ! N'est-ce pas ? »

« Oui, petite Tulipe Rouge, tu as raison. Mais ne sois pas triste. Le plus probable est que l'artiste n'ayant sans doute pas fini, reviendra demain finir son oeuvre. »

« Que se passera t-il si ce n'est pas le cas ? Supposons qu'il ne revienne pas ? »

« Dans ce cas, j'imagine - quelqu'un d'autre voudra notre portrait... Peut-être nous ramassera t-il au delà de ce sol froid et dur pour nous porter vers un herbier tiède et moelleux, » hésita La Feuille de Chêne.

« Pendant la nuit je me flétrirai, et au matin je serai fanée, et tellement hideuse que non seulement tu ne m'aimeras plus, mais je te dégouterai au plus haut point. »

« N'importe quoi, comment peux-tu avoir une opinion aussi

nulle sur moi. Je pense avoir trouvé la solution. Je vais me recroqueviller pour faire comme un vase, et tu devras tendre le bout de ta tige jusqu'à moi. Pendant la nuit, de la rosée se formera dans mon récipient où tu pourras t'abreuver, tu seras fraîche et pleine de vie à nouveau. Avec un peu de chance, la première personne qui tombera sur toi te ramassera pour compléter son herbier. »

Et La Feuille de Chêne se recroquevilla tel un bol. « Et voilà - ramène un peu ta tige par ici. »

Mais La Tulipe Rouge trouvait cela très difficile - elle n'avait rien bu depuis ce matin et sentait ses dernières forces la quitter. Affaiblie, elle se disait qu'elle n'y arriverait jamais.

C'est alors que par hasard, une fourmi qui passait par là sentit la détresse de la fleur et de la feuille. Attentionnée, forte et habile, elle donna la poussée adéquate. La Tulipe pensa qu'elle avait réussi l'effort d'elle même; diplomate et occupée à transporter ses propres effets, la fourmi ne s'en mêla pas. Elle était de part sa nature humble et spontanée mais aussi elle tenait à conserver secret le transport de sa marchandise. Troisièmement, elle observait scrupuleusement la règle de ne jamais se mêler de la vie d'autres créatures et pour finir, elle avait à régler d'autres affaires plus urgentes - comme celle de participer aux réalisations de sa fourmière, et cela avant toutes autres choses.

C'est ainsi que La Tulipe Rouge et La Feuille de Chêne passèrent toute la nuit ensemble, dans la fraîcheur et le calme du parc baigné par le clair de lune. Les gouttes de rosée perlèrent, et s'accumulèrent au creux de la feuille. La Tulipe put s'abreuver comme La Feuille de Chêne l'avait prédit.

Au matin, son mal de tête avait diminué et ses joues étaient à nouveau rouges et pleines de vie. Le soleil apparut, les

oiseaux chantaient l'hymne du matin et nos chers amis arboraient des mines joyeuses.

« Si seulement un homme en quête de plantes pouvait nous voir pour compléter son herbier, c'est certain qu'il nous aimerait, j'en suis sûr. » pensaient-ils. « Ou si l'artiste réapparaissait - après tout, lorsqu'il disait « À demain », il s'adressait forcément à nous, sinon à qui ? »

Lorsque le peintre se réveilla, sa première pensée fut de courir au parc afin d'y terminer sa peinture. À ce jour, ça n'avait jamais été dans ses habitudes de peindre dès le matin. Mais ce jour-là, il prit son petit-déjeuner et partit aussitôt. Il se retrouva même lieu, même banc. Malheureusement, La Tulipe Rouge et La Vieille Feuille de Chêne n'étaient plus là. « Mince alors, » marmonna t-il en s'asseyant.

« Il m'est impossible de finir mon oeuvre sans mes modèles. »

Ses épaules se voûtèrent et il resta planté là, triste et désespéré.

Il fut arraché à sa mélancolie par un flash écarlate provenant du jardin d'une maisonnette aux allures alsaciennes. L'artiste s'approcha et découvrit un parterre de tulipes rouges de l'autre côté du portail.

« Voilà une idée. Il me suffit de cueillir une autre tulipe rouge, de trouver une feuille de chêne de l'automne dernier et de les mettre ensemble au même endroit qu'hier. Comme cela, je pourrai enfin achever mon tableau, » décida-t-il.

« Youhou, me voilà ! » À ce moment même, une vieille feuille de chêne virevolta et atterrit doucement sur le banc.

« Ceci dit, je ne serai jamais identique à ton compagnon d'hier. »

Le peintre sortit son matériel, s'approcha du banc et trouva que la feuille ressemblait de façon remarquable à sa semblable du jour précédent. Il se dirigea alors vers le parterre rouge.



Au moment même où il tendait le bras et s'apprêtait à cueillir la plus jolie des tulipes rouges, il ressentit un étrange pressentiment.

« Que se passe t-il ? Qu'est ce que c'est ? Que m'arrive t-il ? » pleurait l'artiste surpris.

Il sentit soudainement quel drame cela aurait été, d'arracher à la vie cette fleur si sublime. Il retourna vers son tableau.

Et là que vit-il ?! Comment était ce possible ? L'œuvre était entièrement finie ! Quel miracle ! Par on ne sait quel mystère, la peinture était maintenant complète. Très expressive aussi - La Tulipe rouge et La Feuille de Chêne semblaient vivants. Le tableau le plus réussi qu'un artiste n'ait jamais peint.

« C'est sans doute pour cela que je me sentais aussi coupable de cueillir la tulipe - La Tulipe Rouge et La Feuille de Chêne m'ont sauvé des flammes de l'enfer, » pensa t-il.

« C'est vraiment mon plus grand chef d'œuvre. »

Il se félicita d'avoir accompli sa tâche, se dit qu'il était incroyablement talentueux. Il s'imagina présenter son tableau à sa femme et ses enfants, et comment ils allaient le féliciter et le couvrir de baisers pour le remercier de ce magnifique présent.

« Seulement j'appellerai ce tableau « Deux vies » à la place de « Deux morts », cela conviendra beaucoup mieux, » décida l'artiste.

Il rangea ses affaires, et se dirigea vers sa maison. Après quelques pas, il rebroussa soudainement chemin, prit sur le banc la feuille de chêne qui ressemblait de façon frappante à celle d'hier. Il l'emmena jusqu'au parterre de tulipes rouges et la déposa auprès de la plus belle d'entre elles.

« Deux vies ! Deux vies ! » L'artiste claironnait joyeusement tout en rentrant chez lui avec entrain, satisfait de lui même. L'Hirondelle du jour d'avant, dessinait des cercles au-dessus de lui, le accompagnant jusqu'à son logis.



Mais que sont devenus notre Tulipe Rouge et son ami La vieille Feuille de Chêne ?

Voici ce qui s'est passé.

Ce matin là, un petit garçon et une petite fille vinrent faire un tour au parc. Ils se promènèrent sur le même chemin où nos deux amies se reposaient.

La petite fille ramassa la Tulipe Rouge :

« Regarde une tulipe. Mais qu'elle est moche, elle se fane. »
« Ce n'est pas vrai ?! Oh ! Feuille de Chêne, est-ce la vérité ?! » cria la Tulipe Rouge affolée. « Feuille de Chêne, oh, cher Feuille de Chêne, pourquoi ne me réponds-tu pas ? Suis-je tellement vilaine que tu dédaignes m'aimer encore ? Pourquoi ne me réponds-tu pas ? Tu ne m'aimes plus ? »

La Feuille de Chêne aimait la Tulipe Rouge passionnément, plus que tout au monde et lui était totalement dévoué. Il répondit le plus fort qu'il pouvait, mais sa réponse resta inaudible.

Le petit garçon s'était, sans le savoir, arrêté sur la Feuille de Chêne et la recouvrait de sa sandale.

« La Tulipe a soif. Vite, trempe la dans la fontaine, » dit le petit garçon.

La petite fille approuva et les enfants coururent jusqu'à la fontaine, rigolant bruyamment.

« Prenez-moi, moi aussi ! Prenez-moi, moi aussi !!! » Criait La Feuille de Chêne désespérément après eux.

Mais les enfants ne pouvaient entendre - ils étaient déjà trop loin. Et quand bien même, ils ne pouvaient comprendre le langage des plantes.

C'est à cet instant que l'Hirondelle choisit de retourner voir ses amis d'hier. Voyant la tournure dramatique que prenaient les événements, elle saisit La Feuille de Chêne avec son bec et la porta vers la fontaine.





Les enfants avaient déjà mis La Tulipe dans l'eau. La tige était totalement immergée et seule sa tête violacée ballottait au dessus de la surface. La Tulipe assoiffée but l'eau puis pleura amèrement. Maintenant elle avait assez d'eau pour pouvoir pleurer à chaudes larmes.

C'est alors qu'un miracle arriva ! L'Hirondelle déposa La Feuille de Chêne juste devant elle ! Quelle joyeuse retrouvaille !

« M'aimes-tu toujours, ma Feuille de Chêne bien aimée ? »

« Plus que jamais, ma Tulipe adorée ! »

Et alors ils s'éclaboussèrent, s'embrassèrent, s'enlacèrent et s'éclaboussèrent à nouveau. Ils étaient bercés par un doux courant. Nos amis étaient envahis de joie et de bonne humeur.

Mais, La Tulipe Rouge cumula trop d'eau dans ses pétales. Et, avant qu'elle n'ait le temps de s'en débarrasser, elle fut entraînée au fond et coula.

« Mon amour, Feuille de Chêne bien aimée, aide-moi ! » furent les derniers mots qu'elle eut le temps de prononcer.

« Accroche-toi, j'arrive !!! » cria La Feuille de Chêne, plongeant de tout son être dans l'eau afin de pouvoir couler auprès de sa bien-aimée. Le courant tiède l'aidait du mieux qu'il pouvait. Pour finir, il fut lui aussi englouti au fond de l'eau.

À cet instant, La Tulipe Rouge sourit à La Feuille de Chêne qui lui sourit en retour. C'était leur moyen de se communiquer l'un à l'autre tout leur amour et leur dévotion. Étant nés en terrain sec, ils étaient incapables de se parler en milieu aquatique.

Mais le malheur frappa encore. Le courant de la fontaine, plus fort, les entraîna dans des directions différentes. C'était plus qu'ils ne pouvaient supporter. Portés à des endroits opposés de la fontaine, dans l'incapacité de se voir, ils moururent en même temps simultanément. Seuls leurs corps délicats cédèrent, et non leurs âmes qui demeurèrent, elles, éternelles.



Durant un long moment, l'Hirondelle tourna au-dessus de la fontaine, pleurant de désespoir. Puis, elle vola jusqu'au Chêne, espérant que le peintre serait revenu, afin de pouvoir y revoir ses amis sur la peinture.

Finalement il apparut et lorsqu'elle vit la peinture, son cœur éclata de joie - La Tulipe Rouge et La Feuille de Chêne avaient pris vie sur la toile, leurs âmes s'y étaient transposées.

La Tulipe Rouge et La Feuille de Chêne remercièrent encore l'Hirondelle pour son aide et sa compassion,. Ils la prièrent de rester toujours auprès d'eux et de bâtir ainsi une amitié éternelle. L'Hirondelle approuva et ils l'entendirent – ils étaient en vie et tout allait parfaitement bien.

Quand l'artiste revint vers son logis, l'Hirondelle le suivit aussi loin que fut sa maison. Ainsi elle put savoir où serait accroché le tableau.

Lorsqu'il arriva chez lui, sa femme et ses enfants l'accueillirent, l'embrassèrent et le couvrirent de compliments au sujet de son oeuvre - ils aimaient beaucoup le tableau.

Il fut accroché dans une vaste pièce lumineuse, et l'Hirondelle pouvait contempler l'oeuvre depuis la fenêtre ouverte. Ce jour là, elle y resta très longtemps, perchée sur le bord, bavardant avec ses amis qui avaient repris vie sur la toile.

Et elle revint, jour après jour, leur rendre visite.

Les enfants s'aperçurent que l'Hirondelle revenait ainsi se percher sur le bord de la fenêtre, chaque jour. Après un temps, elle devint plus courageuse et osa voler jusque dans la chambre, où ils la nourrissaient gentiment de graines et de miettes de pain.

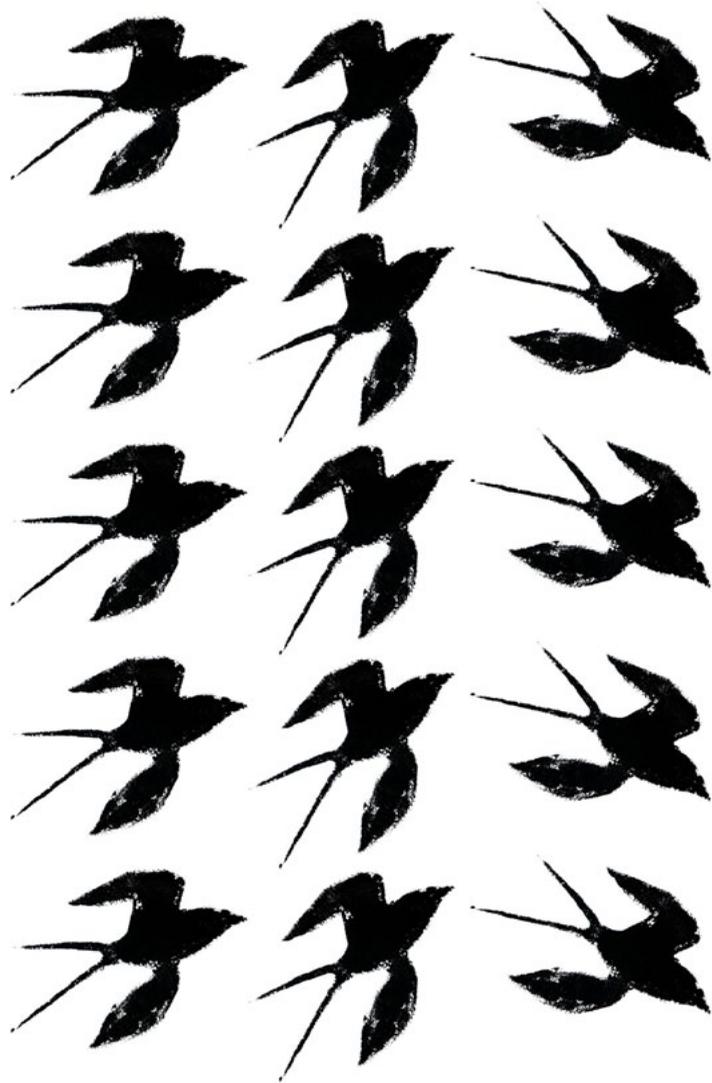
À partir de ce jour, elle revint dans la chambre régulièrement, prenant les graines que lui tendaient les enfants et admirant

la peinture, bavardant des heures avec La Tulipe et La Feuille de Chêne sur le soleil, le ciel, les nuages blancs et la douce pluie, rapportant les nouvelles du parc et du monde entier.

La Tulipe Rouge et La Feuille de Chêne avaient le sentiment de voler comme des oiseaux, voyant et étant au courant de tout, chantant de douces symphonies d'oiseaux heureux. Leur amour éternel et leur amitié véritable faisaient de leur vie une célébration infinie, pleine de bonheur.

Lorsque l'Hirondelle devint âgée, ses descendants vinrent à leur tour voir le tableau. Et lorsque les enfants de l'artiste, eux aussi eurent des enfants, ils donnèrent aux hirondelles des graines et des miettes de pain pour les entendre chanter avec La Tulipe Rouge et La Feuille de Chêne.

Depuis ce jour, les hirondelles vont et viennent dans la chambre regarder la peinture, chantent dans leur propre langue avec La Tulipe et La Feuille de Chêne, en vie pour toujours.



M. Volokhov

